

Lettre pour Pâques

Ensuite, certains des disciples sont allés au tombeau et l'ont trouvé vide, comme les femmes l'avaient dit, mais ils n'ont pas vu Jésus.



Le billet de la présidente de l'Ensemble

En ces temps de confinement qui dure et durera, finie la joie de se retrouver aux cultes, à l'école biblique, au caté, pour les différentes réunions, les marches du jeudi. Tout cela semblait si simple et allant de soi. Depuis quelques mois, un minuscule virus, invisible à l'œil nu vient mettre tout sens dessus-dessous. Ce qui semblait inquiétant, les soucis quotidiens sont passés au second plan. Une seule chose compte : se protéger et protéger les autres. Malgré cela, la maladie et la mort rôdent, l'ennemi invisible viendra-t-il à bout de nos résistances ? Nul ne sait !

Et voilà qu'au beau milieu de cette étrange période, Pâques surgit. Christ ressuscité se révèle une fois encore à son Église devenue invisible. Et nous voulons croire que la promesse de

résurrection, c'est-à-dire de nous maintenir debout quoi qu'il arrive, est valable même en période de Covid-19.

Nous ne pouvons plus nous réunir mais nous pouvons communiquer, c'est ce que nous faisons avec le site de notre Ensemble (www.protestants-sommiérois-vaunage.fr/).

Il est alimenté chaque jour. Ouvrez-le régulièrement, vous trouverez des textes, des méditations, des informations, des jeux pour enfants, des prières. Il alimente notre réflexion et notre vie spirituelle.

Cependant, nous le savons, tous n'ont pas accès à internet. Cette lettre de Pâques vous redit notre affection et nos préoccupations concernant la façon dont vous vivez ce confinement, espérant que vous n'avez pas de malade dans

votre famille. Les pasteurs, les conseillers pensent à vous, prient pour vous. Et n'hésitez pas à appeler les uns ou les autres. Ne restez pas isolés sans personne à qui parler ! Osez !

Que le Seigneur garde chacun de nous en ces temps difficiles, que son espérance nous habite, que sa force nous soutienne, que sa paix nous illumine.

Michèle Soucier

Message de Pâques

L'évangéliste Matthieu raconte : non seulement une pierre a été mise devant le tombeau de Jésus, mais elle a encore été scellée, et, devant elle, une garde a été postée (Mt 27,66). On ne sait jamais, des imposteurs pourraient avoir l'idée de venir voler le corps de Jésus et dire ensuite qu'il est réveillé d'entre les morts !

Ces précautions émanent des religieux opposés à Jésus. Ils savent ce que Jésus a dit de son vivant : « je serai tué et trois jours après je serai réveillé d'entre les morts ». Et maintenant qu'ils ont tout fait pour qu'il soit mis à mort, ils voudraient empêcher que la suite se produise.

Voici ce que Matthieu raconte ensuite : un trem-

blement de terre, la pierre roulée par le messager du Seigneur, la sidération des gardes, l'absence de Jésus de la tombe, la nouvelle de son réveil d'entre les morts, et la promesse de sa manifestation prochaine à ses aimés.

Rien ne peut donc faire obstacle à la Parole de vie du Dieu de Jésus Christ ! Ni la mise à mort de Jésus, ni ce que les êtres humains mettent en place pour museler cette Parole ! Que cette bonne nouvelle vienne vivifier vos cœurs : rien, aucune entreprise humaine, aucun malheur, ni même aucune mort, ne peuvent barrer la route à la puissance de vie par laquelle le Dieu de Jésus agit en vous !

Iris Singer.

La Parole de Pâques n'efface pas le vide de l'absence

Le plus ancien récit de Pâques, celui de Marc, est aussi le plus surprenant. Les mots semblent ici balbutier un mystère. Il n'y a ni gardes, ni disciples, ni anges, ni même aucune apparition du ressuscité. Seules trois femmes, dans le soleil qui se lève, devant le tombeau vide. Et là, un jeune homme, vêtu d'une tunique blanche, et sa parole qui les saisit : Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié. Il est ressuscité. Il n'est pas ici. Il vous précède en Galilée. Et les femmes s'enfuient, effrayées...

Qu'est-ce qui se dit entre les mots ?

C'est d'abord le vide de l'absence. Le tombeau est vide. Le corps n'est plus là. Tout ce qui était si palpable d'une présence est perdu. La foi ne peut vivre que d'une parole nue, elle ne peut se fonder que sur la parole, et rien d'autre. Le tombeau vide est un symbole très fort qui marque

l'absence, la dépossession, le dénuement, mais aussi la mort dépossédée, comme une brèche dans la mort elle-même.

Le récit creuse d'abord en nous la trace d'une absence, et donc d'une quête, d'un désarroi, d'un manque, que rien ne peut venir combler.

Dans l'absence se donne une parole. Cette parole de Pâques détourne les femmes du lieu de la mort pour les adresser à la vie. Vous le cherchez. Il n'est pas ici... Il vous précède en Galilée. C'est là que vous le verrez. En Galilée, c'est-à-dire là où tout a commencé. Là où ont été dressés par Jésus les premiers signes de l'espérance du Royaume. Il ne s'agit pas pour elles de revenir en arrière, mais d'aller en avant, puisqu'il les devance vers un nouveau commencement. De le chercher, de le guetter, ni au Temple de Jérusalem, ni sur les nuées du ciel, mais sur les routes de tous les jours, dans les marges de la société, au plus vif du quotidien [1] (Corina Combet-Galland). Puisque, à tout moment, sa parole peut venir les



surprendre. Et s'il est devant, c'est que l'avenir est ouvert, et qu'il s'appelle espérance.

À cette parole, les femmes s'enfuient, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur (Marc 16.8). Rien n'est plus surprenant que ces derniers mots de l'évangile, qui laissent tout en suspens. La fuite, le tremblement, la peur. La parole de Pâques fracture notre univers. Elle bouleverse tous nos repères. Premières à entendre cette parole, ces femmes en sont toutes désorientées. Elles s'enfuient, en silence, et s'effacent ainsi du récit. Comme pour nous laisser nous-mêmes, lecteurs et lectrices, face à face avec cette parole.

L'absence comme la trace d'une présence

Plus tard d'autres récits s'écriront. Plus tard, on complètera même ce récit de Marc : l'histoire ne peut pas s'achever comme ça, sur cette fin abrupte, sur la fuite et l'effroi. Plus tard, la résurrection s'écrira autrement par les apparitions du ressus-

cité, le chemin d'Emmaüs, par exemple.

Marc, lui, plus fortement, plus sobrement que tous les autres, me dit l'absence comme la trace d'une présence. Son récit est tissé de silences : le silence de Jésus pendant son procès, sous les outrages des soldats ; son silence sur la croix jusqu'à l'ultime cri. Le silence des femmes au matin de Pâques. Tout se dit entre ces silences, comme quelque chose qui se chuchoterait à mi-voix.

D'un bout à l'autre de l'évangile est posée la question : qui est-il ? L'identité de Jésus est la grande interrogation en débat. La réponse, nous l'avons vu, n'est jamais donnée. Ou bien, à peine donnée, la question est aussitôt relancée. La réponse reste en suspens. Le lecteur pourrait s'attendre à ce que cette réponse naisse enfin de la parole de Pâques. Mais les femmes s'enfuient, et ne disent rien à personne.

Il faut remonter plus haut. C'est devant la mort que surgit la réponse. Quand l'absence est la plus totale. Quand tout est fini, quand tout est perdu. Et dans la bouche de qui ? de l'ennemi romain, du centurion, responsable de l'exécution.

Le centurion qui se tenait face à lui, voyant qu'il avait ainsi expiré, dit : en vérité cet homme était fils de Dieu (Marc 15.39). Mais qu'a-t-il vu ? Un corps défiguré, inerte. Il n'a entendu qu'un cri de désarroi ou de révolte. Il n'a vu que l'absence. Et la nuit. Dans cette nuit, il discerne le Fils, la présence même de Dieu. Et cet étranger devient comme la voix de la communauté primitive, la voix de sa confession de foi : en vérité, il était fils de Dieu. Il y a même comme un brin d'ironie : c'est le représentant du pouvoir de Rome, de l'empereur romain maître de l'univers, qui reconnaît dans ce supplicié, dénué de tout pouvoir, la présence même de Dieu.

Peut-on mieux dire que l'Évangile est le renversement de toutes nos images de Dieu ? Nous associons presque toujours Dieu à quelque pou-

voir surnaturel, à quelque pouvoir au-dessus de tous les pouvoirs, qui nous ferait échapper à notre condition humaine. Le rêve religieux de tous les temps, c'est d'échapper à nos limites, à notre finitude, c'est un rêve de tout puissance. Mais ici, Dieu se dit dans la faiblesse, non dans la puissance. Dans la nuit, non dans la clarté. Dans la peur et la révolte, non dans l'apaisement. C'est dans l'absence que se donne la présence. La mort de Jésus exorcise toute image de Dieu qui ne serait pas celle d'un amour allant jusqu'à l'extrême du don. La théologie chrétienne, dit en substance Martin Luther, n'a pas son origine sur les hauteurs, mais tout en bas, au plus bas des profondeurs. Elle s'arrête à cette figure du crucifié. Parce qu'ici Dieu se dévoile comme celui qui assume l'indicible de la souffrance humaine, toute cette souffrance qui n'a pas de sens, qui n'aura jamais de sens.

Le récit de Marc nous laisse devant la croix comme devant une énigme. Il n'impose rien. Il ne ferme rien. Il place chacun, chacune devant cette parole et devant ce silence.

Dans la nef de l'Église de Caylus (Tarn-et-Garonne) figure un Christ monumental, taillé dans le tronc d'un ormeau, œuvre du sculpteur Zadkine. Corps immense, étiré, que prolonge encore la verticalité du bras droit, qui semble tenir en main, le clou qui le crucifie. Décollé de la croix, en oblique, le bras gauche s'étend, la main ouverte, comme un geste de bénédiction, en un signe de victoire. Tout est ramassé dans cette présence massive et cette dissymétrie des bras : la violence de la mort et le don de la vie. Le tragique et l'espérance.

Gérard Delteil : Par-delà le silence. Quand Dieu se tait. Éditions Olivétan, 2018, pages 126-129

→ CULTES de mai et juin 2020

Les cultes débutent à 10 h 30. Vous serez informé en temps utile de leur reprise.

MAI

- **Dimanche 3** : Calvisson, Sommières
- **Dimanche 10** : Combas, Congénies
- **Dimanche 17** : Junas, Langlade, Calvisson 18 h (culte autrement)
- **Dimanche 24** : Nages, Vic-le-Fesq
- **Dimanche 31** : Congénies (**Culte de PENTECÔTE**)

JUIN

- **Dimanche 7** : Calvisson, Campagne
- **Dimanche 14** : Congénies, Sérignac
- **Dimanche 21** : Langlade, Villevieille
- **Dimanche 28** : Montmirat, Nages

• correspondantes en Sommiérois :

– Christiane Mainoni, 04 66 93 08 89
– Annie Vidal, 04 66 77 81 19

Trésorières : Annie Vidal, 04 66 77 81 19

– Francine Morata, 04 66 80 32 50

• Correspondants enVauvage

Président :

– Jean-Louis Coste, 06 45 81 61 43

Trésorière :

– Sylvie Sanguinède, 06 10 35 69 35

Pasteurs : Violaine Moné, 07 61 25 14 16, Iris Singer, 04 66 53 12 81

Présidente de l'Ensemble : Michèle Souclier 06 81 07 49 65.